

Bretons un jour d'adoration par paroisse ne suffit pas, il leur faut une semaine tout entière. Mon vénérable correspondant s'excuse donc de ne m'avoir pas répondu plus tôt pour la raison qu'il était en pleine Adoration.

« Elle a été de sept jours, me dit-il, du dimanche 1^{er} au samedi 7 février. J'avais douze confrères du diocèse pour les prédications et les confessions.

« La population est venue en masse. Je suis persuadé que, sur 2,300 communicants que compte la paroisse, il n'y a pas eu vingt personnes qui se soient abstenues d'assister aux exercices, et de les clôturer par la sainte communion. Ces 20 abstenants qui seront montrés du doigt sont pour la plupart des employés ou fonctionnaires. Oh ! liberté ! ».

Le bon curé me donne ensuite le règlement de ces sept journées. Elles sont plus chargées d'instructions que celles des retraites ecclésiastiques ; six fois par jour il y a sermons ou conférences, et les paroissiens y assistent aussi régulièrement que possible. Toute la journée d'ailleurs l'église ne désemplit guère. Dans le temps libre, chacun fait son chemin de la croix en particulier ou se confesse. Des confessionnaux provisoires se dressent à tous les coins de l'église.

La paroisse ressemble à une pieuse communauté toujours représentée devant le Saint Sacrement.

Afin que tous les paroissiens puissent bénéficier de ces exercices spirituels sans que les travaux du ménage ou des champs en souffrent trop, dans chaque famille on s'arrange pour que les uns viennent d'abord, les autres ensuite.

A cette fin, la semaine d'Adoration est partagée en deux. Il y a deux clôtures. C'est pourquoi le curé de X... m'écrit : « Le mercredi matin se terminaient les fêtes pour la première série par une communion générale de 1,150 grandes personnes, et le samedi les paroissiens de la seconde série se pressaient à leur tour à la table sainte au nombre de 1,050. »

Pendant ces solennités eucharistiques il est impossible de s'occuper des enfants. Pourtant ils ne sont pas oubliés, il sont l'alpha et l'oméga.

« Le dimanche 1^{er} février, continue le bon curé, les exercices s'ouvraient par la communion générale des enfants, et le samedi soir tous les enfants non encore admis à la 1^{ère} communion